Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 43

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

blé, des hommes spéciaux, (*Rutner*) s'en vont plusieurs heures à l'avance pour ouvrir et déblayer le chemin. C'est une opération aussi pénible que dangereuse, pour laquelle les travailleurs sont répartis en deux compagnies ou sections distinctes. La première, communément appelée *Fürleite*, a pour mission de se frayer une ouverture à travers les amas de neige. Une sorte de traîneau *ad hoc*, remorqué par dix ou douze bœuts forts et robustes, attelés à la file les uns des autres, marche lentement en avant. Puis viennent six à huit gaillards bien trempés, portant de hautes bottes ou des guêtres solides, les mains protégées par des mitaines chaudement garnies, la tête couverte d'un bonnet de pelisse avec rebords se rabattant par dessus les oreilles. Ils s'empressent d'enlever la neige et de dégager le traîneau au moyen de leurs pelles.

La seconde compagnie, beaucoup plus nombreuse, celle des *Weger*, suit à distance, son chef en tête. C'est à elle qu'incombe le soin de régulariser le premier sillon et de le transformer en chaussée large et praticable. La Confédération suisse consacre tous les hivers, pour l'ouverture des passages du Gothard, une somme assez ronde s'élevant parfois jusqu'à 50 et 60 mille francs. Chaque gouvernement engage ses hommes respectifs ; les Tessinois sont placés sous les ordres et la surveillance du directeur de l'hospice. Beaucoup d'entre eux habitent les maisons de refuge du val Tremola, des semaines entières, au milieu des frimas, sans autre nourriture qu'un peu de pain durci ou de viande fumée, à peu près comme les exilés de la Sibérie, et ne reçoivent en échange des fatigues qu'ils supportent et des dangers qu'ils courent, qu'une paie hebdomadaire relativement minime. Il arrive moins souvent qu'aux passages des Grisons, que des *Rutner* perdent la vie dans l'exercice de leur vocation ; cependant quelques cas sont notoires. Ces montagnards intrépides connaissent les particularités de structure du Gothard aussi bien que les détails de la chambre qu'ils habitent. Ils savent distinguer les signes précurseurs des changements atmosphériques et particulièrement les avant-coureurs des tourmentes si redoutées ; ils évitent de même les avalanches avec un art ou un pressentiment merveilleux. C'est pour cette raison que les conducteurs, les postillons, les voitures et en général tous ceux qui par état sont appelés à visiter souvent ces parages, suivent toujours les conseils de ces hommes, tant il est avéré qu'il est rare qu'un malheur n'ait pas lieu lorsque par légèreté ou par bravade leurs avertissements ont été méprisés. La *poste* a-t-elle enfin atteint la hauteur du col, les hommes et les chevaux sont reconfortés à la station, puis la colonne se remet en marche et commence à descendre comme la foudre, avec force hourrahs et cris de joie, malgré le vent glacé et pénétrant.

C'est surtout aux contours de la route que les chevaux se pourchassent au galop précipité pour éviter les glissades, de sorte que le voyageur non habitué à une pareille course en devient tout étourdi. Parfois aussi lorsque la neige est durcie, le cortége entier s'élance en ligne directe à travers les sinuosités du grand chemin. Il est assez rare de verser avec les traîneaux, et si par hasard une culbute arrive, on en est d'ordinaire quitte pour la peur. Les passages qui bordent les précipices sont les seuls réellements dangereux. Là, la neige poussée par le vent vient former d'énormes arcades qui surplombent l'abîme et dépassent de beaucoup les saillies du roc. Si quelque voiturier ou cocher non familiarisé avec ce phénomène se laisse tenter de prendre un sentier en apparence plus commode et se rapproche trop du bord, sans se douter que ses pieds ne reposent pas sur un terrain solide, il peut arriver que le parapet neigeux que le froid avait cimenté, vienne à se détacher tout à coup et ensevelisse l'homme et le cheval au fond du gouffre.

L'ouragan qui règne dans les Hautes-Alpes chasse au loin d'épais nuages de poussière neigeuse qui obscurcissent l'atmosphère, la remplissent de fines aiguilles faisant pour ainsi dire corps avec le vent glacial, et dont les pointes acérées pénètrent ou déchirent les plus solides vêtements. Les « Rutner », les conducteurs et les habitants de l'hospice connaissent très exactement les signes qui annoncent la tourmente : L'horison prend une coloration jaunâtre ; une espèce de voile enveloppe succivement les sommités ; un silence morne plane sur la contrée déserte ; l'homme respire profondément, sa poitrine se dilate avec effort. Un coup de vent subit vient brusquement jeter une poignée de poussière glaciale à la face du voyageur allarmé ; puis tout redevient calme comme auparavant. C'est là le dernier avertissement. Bientôt des bruits étranges se font entendre dans les ravins, faibles d'abord comme de lointains soupirs, ils augmentent progressivement de force. Le cheval qui conduit le traineau s'impatiente, pousse avec bruit sa respiration, frappe du pied et presse le pas pour gagner le premier abri. Les assauts de la bourrasque se répètent, se précipitent ; un concert sauvage résonne dans les airs ; les nuages qui maintenant ont atteint le voyageur épouvanté, lui envoient une grèle de ces petit corps pointus qui arrivent comme une flèche et frappent douloureusement les parties découvertes. Ne pouvant plus voir, ils se couvre la figure avec les mains ; sa respiration devient presque impossible, et au milieu de tout ce vacarne, de tout ce désordre des éléments il se demande si l'heure du dernier jugement est arrivée et si le monde va rentrer dans le chaos.

Presque chaque année la tourmente fait de nombreuses victimes et les peuplades de la montagne ont gardé le souvenir de bien des catastrophes de ce genre.

Par des temps semblables, la poste est souvent obligée de stationner pendant 24 heures et plus au pied de la montagne en attendant que le passage ait été ouvert. Lorsque les chevaux se regimbent et refusent d'avancer, lorsque les chiens de l'hospice montrent de l'impatience et par aboiements répétés demandent à sortir, on peut compter sur l'arrivée d'un ouragan ou la chute d'une avalanche. Ce sont surtout les avalanches qui préoccupent les voyageurs. Dans certains passages, le son d'une cloche, la détonnation d'une arme à feu, le bruit du fouet, le pas ou la voix d'un homme, un rien suffit pour déterminer le mouvement de ces masses de neiges glissantes. Aussi les muletiers observent-ils le silence le plus complet et garnissent-ils de foin les sonnettes des bêtes de somme, pour les empêcher de tinter en parcourant ces parages.

Dans les guerres de Milanais, 10,000 Suisses s'avançaient par le St-Gothard, en novembre 1478. Les Zuricois formaient l'avant-garde. Ceux-ci, après avoir fait bombance à Wasen avec les Uraniens, peut-être bu à Goeschenen, remontaient en murmurant. L'air ébranlé par leur tumulte, détacha des cîmes une avalanche qui ensevelit 60 soldats, perdus sans ressources sous les yeux mêmes de leurs camarades.

PENSÉE

Il n'y a que celui qui avoue ses propres erreurs qui ait le droit d'attaquer celles des autres.

L. Monnet.

COLLÉGE CANTONAL

Tableau des leçons chez le concierge, lundi, à 10 heures du matin. — Rentrée des classes, mardi 26 octobre, à 8 heures du matin.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Couleurs et pinceaux de *Winsor et Newton*, pour l'aquarelle ; boîtes en tôle pour les dits ; blanc (chinese white), de *Newman's* en tubes et en flacons. — Papiers tintés et blocs. **Assortiment complet de fournitures de bureaux.** Stéréoscopes, albums de vues suisses. **Cartes célestes,** avec horizon mobile. Jumelles de touristes et de théâtre d'excellente qualité.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY